

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63105

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Quant à la justice de la RFA, encore peuplée d'anciens fonctionnaires nazis, elle fit montre d'une clémence discutable puisque pour ne citer que ces quelques exemples, sur 2500 «employés» du sinistre Stutthof, 5 furent condamnés, et du *Selbstschutz* (SS près de 18 000 h) 5. Au total 15 personnes seulement furent condamnées ... Cette biographie du *Gauleiter* Albert Forster cristallise en un concentré saisissant tous les aspects du nazisme, tout le fonctionnement de la machinerie hitlérienne et les voies obscures qui conduisirent de petits employés aux plus hauts postes de la hiérarchie nazie. C'est un chapitre de l'histoire qu'il fallait rappeler et Dieter Schenk a su le faire avec une objectivité que le sujet rendait difficile à respecter.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Richard BREITMAN, *Der Architekt der »Endlösung«: Himmler und die Vernichtung der europäischen Juden*. Aus dem Englischen übersetzt von Karl und Heidi NICOLAI, Paderborn (Schöningh) 1996, 348 p. (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart).

Né en 1900, deuxième des trois enfants d'un professeur de lycée et d'une catholique bavaroise très pieuse, Heinrich Himmler constitue une véritable énigme. Cet homme lourd, pédant et sans humour, qui avait un goût prononcé pour la dissimulation, à la personnalité opaque et perturbée, ne correspondait en rien à l'idéal-type nordique: sa faiblesse corporelle ne l'empêcha pourtant pas d'adhérer à un système de convictions et de valeurs reposant sur des vertus soldatesques. Ce bureaucrate appliqué, et dépourvu du moindre charisme personnel, constitua le contraire de Hitler, l'artiste contrarié et le chef charismatique par excellence: mais le dilettante qu'était Hitler eut justement besoin de Himmler pour des raisons pratiques, et il fit de lui le *Reichsführer-SS* en janvier 1929, puis, après la prise du pouvoir, en 1936, le chef de la police allemande.

Le propos de Breitman, professeur d'histoire à l'université américaine de Washington, n'est pas ici de nous donner une biographie exhaustive de Himmler: plus modestement, il s'est concentré sur le rôle, tenu pour essentiel, de Himmler dans la décision de la «Solution Finale de la question juive». Cette démarche a été rendue possible par l'abondance des sources disponibles, en particulier à Washington et à Coblenz, mais surtout par l'état de la recherche et des débats historiographiques: qu'ils soient intentionnalistes, comme le Britannique Gerald Fleming, ou structuralistes, comme Hans Mommsen, les historiens ont toujours vu en Himmler une figure décisive du processus qui conduisit au judéocide.

Jusqu'en 1938 Himmler ne joua pourtant qu'un rôle de second plan dans la persécution des Juifs. La Nuit de Cristal constitua même, paradoxalement, pour la SS une défaite, dans la mesure où ce furent Goebbels et les SA qui occupèrent alors le devant de la scène. Au printemps 1939, Himmler collabora néanmoins avec énergie à la politique de l'émigration forcée des Juifs.

C'est avec le début de la guerre que s'affirma en fait véritablement le rôle de Himmler. Nommé le 7 octobre 1939 Commissaire du *Reich* pour le renforcement du peuple allemand, Himmler entendit prendre en main la totalité du processus de germanisation en Pologne. Depuis la deuxième quinzaine de septembre 1939, Hitler avait en effet décidé d'annexer au *Reich* la partie occidentale de l'ancienne Pologne, et de constituer avec le «reste» un Gouvernement Général, administré par l'Allemagne, qui devait constituer une réserve pour les Juifs et les éléments douteux dans les territoires annexés au *Reich*. La mission initiale de Himmler fut donc d'expulser des Juifs et des Polonais dans le Gouvernement Général, pour faire de la place, dans les territoires annexés au *Reich*, à des *Volksdeutsche* rapatriés. Mais Himmler se heurta alors rapidement à de nombreux obstacles: les *Gauleiter* de l'est, en particulier Albert Forster chef du nouveau *Gau Danzig-Westpreußen*, Frank, nommé à la tête du Gouvernement Général, qui mieux que Himmler appréciait la culture et l'histoire de la Pologne et qui

témoigna de son hostilité à la politique des déportations conduite par Himmler, et des officiers de l'armée de terre stationnés en Pologne, qui éprouvaient une véritable aversion pour Himmler qu'ils tenaient pour un imbécile. Göring tenta d'ailleurs une opération de conciliation, en invitant, le 12 février 1940, à Carinhall, Himmler, Frank et les *Gauleiter* de l'est dont les territoires étaient frontaliers du Gouvernement Général. Trois mois plus tard, le 22 mai 1940, Himmler remit un mémorandum à Hitler sur le traitement des populations étrangères à l'est, préconisant en particulier un »criblage racial«, visant à empêcher le développement d'une conscience nationale en Pologne.

Il n'existait encore à cette date aucun plan d'ensemble concernant le règlement de la question juive et l'extermination du judaïsme européen. Mais la défaite de la France conduisit, semble-t-il, Hitler à envisager sérieusement, au mois de juin 1940, la création d'une réserve juive dans l'île de Madagascar, solution déjà brièvement évoquée en novembre 1938 lors d'un entretien du *Führer* avec Göring. Ce projet devait être assez rapidement abandonné, dans la mesure où la poursuite de la guerre avec l'Angleterre ne permettait pas d'envisager raisonnablement un transport de masse des Juifs dans l'Océan Indien. Mais le plan Madagascar permit à Hitler d'affirmer le rôle clé qu'il réservait désormais à Himmler et aux SS dans la conduite de la politique juive, et d'élargir le pouvoir et le domaine d'influence du RSHA et de Heydrich, qui jouait pour sa part, depuis l'*Anschluss*, un rôle de premier plan dans les persécutions antisémites du régime. Dès le mois de juillet 1940, Hitler annonça d'autre part à Halder et à Brauchitsch qu'il envisageait de donner, au printemps 1941, l'ordre d'attaquer l'URSS: la préparation de la prochaine campagne remit donc définitivement en question le plan Madagascar, mais elle favorisa aussi la radicalisation la plus extrême de la politique antisémite, jusqu'au processus génocidaire.

La décision et la mise en œuvre de la Solution Finale ont fait l'objet chez les historiens, comme on le sait, d'innombrables analyses et controverses. En l'absence d'un ordre explicite du *Führer*, ces questions posent aux chercheurs des problèmes tant interprétatifs, notamment avec le débat, aujourd'hui résolu de manière satisfaisante avec les travaux de Kershaw, entre intentionnalistes et structuralistes, que chronologiques, entre les tenants d'une décision précoce, entre les mois de juillet et octobre 1941, et les tenants d'une décision tardive, en décembre 1941. Breitman se singularise, indubitablement, en datant du mois de janvier 1941 la décision fondamentale de Hitler d'exterminer les populations juives européennes. Dans le même temps, Himmler annonça devant un auditoire de *Gruppenführer-SS* réunis à Wewelsburg que l'objectif de la prochaine campagne de Russie était d'aboutir à l'extermination de 30 millions de Slaves. Mais la décision de Hitler ne fut pas immédiatement concrétisée, les principes étant posés avant que la question de la méthode et des modalités techniques du génocide ne soit résolue. Le déclenchement de *Barbarossa*, le 22 juin 1941, annonça aussi les prémisses du Plan Général de l'est, avec ses projets de colonisation dans les territoires conquis, mais il n'existait toujours pas, à cette date, de plan d'ensemble pour les actions d'extermination en URSS.

Le 31 juillet 1941, à Berlin, Göring signa l'ordre chargeant Heydrich de tous les préparatifs d'un point de vue organisationnel et matériel pour une solution d'ensemble de la question juive, apportant ainsi sa caution aux plans de Himmler et de Heydrich. Au mois d'août 1941, Himmler poursuivait ses recherches sur les lieux et les méthodes de l'extermination. C'est alors qu'il se décida en faveur des chambres à gaz dans les nouveaux camps d'extermination, dont la construction était alors programmée. Au cours de ce même mois d'août, alors que le *Führer* se trouvait contraint de mettre un terme au programme d'euthanasie face aux accusations développées par Mgr von Galen, Himmler ordonna le transfert de détenus juifs des camps de concentration dans les instituts d'euthanasie. Les hommes qui avaient été associés au programme d'euthanasie, dans l'*Altreich*, furent alors envoyés dans les camps d'extermination de Pologne par la Chancellerie du *Führer*. Aux mois de septembre et d'octobre 1941, la décision de mettre en œuvre la Solution Finale était devenue d'autant plus

irrévocable que l'expérimentation d'un nouveau procédé homicide à Auschwitz, le Zyklon B, sur un groupe de commissaires politiques soviétiques, avait produit une forte impression sur la direction du camp. Breitman est alors en mesure de replacer la mise en œuvre du génocide dans le contexte général de la guerre: en prenant appui, entre autres, sur Christopher Browning, Breitman affirme, contre Arno Mayer, Martin Broszat, Uwe Dietrich Adam (mais aussi Philippe Burrin dans son essai *Hitler et les Juifs*) que Hitler n'était pas désillusionné par la situation militaire lorsque fut mis en œuvre le processus génocidaire. Bien loin que celui-ci ait constitué la réponse haineuse du régime aux difficultés militaires croissantes, qui pouvaient faire redouter, dès l'automne 1941, la prolongation interminable sur le front de l'est d'une guerre devenue incertaine et la perspective finale d'une défaite du *Reich*, comme l'ont soutenu au contraire Martin Broszat ou Philippe Burrin, le déclenchement de la «Solution Finale», pour Breitman, se produisit avant que le régime nazi ne redoute sérieusement la défaite militaire: au début du mois d'octobre 1941, l'attaché militaire américain à Moscou annonçait la fin de la résistance russe et l'effondrement imminent de l'URSS.

Dans les territoires soviétiques occupés, comme en Pologne deux ans plus tôt, Himmler rencontra des difficultés, principalement du fait de l'opposition de Rosenberg, mais aussi du commissaire du *Reich* en *Ostland*, Lohse, qui considéraient la ghettoïsation comme la meilleure réponse au problème juif. Mais Himmler pouvait désormais compter sur le soutien du *Führer*, qui avait décidé que la Solution Finale de la question juive devait avoir la préséance sur toute autre considération. À la fin du mois de novembre 1941, pour assurer une meilleure coordination de l'action des différentes instances qui participaient à la Solution Finale, Heydrich lança des invitations en vue de la conférence de Wannsee, dont la tenue fixée initialement au 9 décembre 1941 fut finalement reportée au 20 janvier 1942, en raison de la déclaration de guerre du Reich aux États-Unis.

Le projet initial de Himmler était d'interner tous les Juifs dans les camps d'extermination. Mais dès le début de l'année 1942, le manque de main-d'œuvre en Allemagne l'obligea à modifier ses conceptions. La création de l'office central d'administration économique de la SS témoigna de la prise en considération des exigences économiques liées à la guerre, sans entraver pour autant le développement de la Solution Finale. Et si Heydrich périt au début du mois de juin 1942 des suites d'un attentat, Himmler connut au contraire la concrétisation de ses plans. En octobre 1943, alors qu'il croyait encore en la victoire finale du Reich, il évoqua explicitement, dans le fameux discours qu'il prononça à Posen, la déportation et l'extermination du peuple juif.

Les thèses défendues par Breitman dans cet ouvrage peuvent bien évidemment prêter matière à discussion. L'histoire des années 1939–1941, qui précèdent la mise en œuvre du processus génocidaire, est en particulier d'une extrême complexité, et il demeure difficile de dresser un tableau d'ensemble et de dégager des lignes de force. Le propos assez touffu et ardu de l'auteur, dans les chapitres qu'il consacre à l'étude de cette période, illustre bien cette difficulté. La chronologie et l'interprétation des événements de l'année 1941 fournissent par ailleurs matière à d'insolubles et interminables controverses. On pourrait objecter à Breitman que dans le déclenchement du processus génocidaire, les multiples initiatives locales de subordonnés importèrent sans doute autant que les plans des principaux dignitaires du régime. Il n'est pas prouvé, par ailleurs, que dès la mi-octobre 1941 un programme génocidaire en bonne et due forme ait pu exister. Jusqu'à la déclaration de guerre aux États-Unis, qui marqua véritablement la mondialisation du conflit, les Juifs pouvaient conserver une valeur d'otages, permettant encore au Reich de peser indirectement sur le cours de la politique américaine. Et ce n'est sans doute qu'à partir du printemps 1942, avec la mise en service des camps d'extermination du Gouvernement Général, que l'on peut commencer à déceler les contours d'un véritable programme d'anéantissement systématique des Juifs dans toute l'Europe. De ce programme, Himmler fut-il le principal architecte, comme le

soutient Breitman? Là encore, la lecture du livre de l'universitaire américain peut prêter matière à discussion, la complexité, et même le caractère parfois tortueux du propos venant démentir l'apparente limpidité du titre de l'ouvrage. Si l'on ne peut nier l'importance du rôle de Himmler, notamment dans les mois tout de même décisifs de l'été et du début de l'automne 1941, il apparaît bien, aussi, que le *Reichsführer-SS* ne fut pas seul à agir. A ses côtés, le rôle de Heydrich ne saurait être sous-estimé. Comme le relève d'ailleurs Breitman, »Himmler pouvait plus se reposer sur Pohl que sur Heydrich, trop intelligent, trop puissant et trop sûr de lui-même«. Tout autant que son supérieur, et parfois même d'avantage que lui, Heydrich apparaît comme l'un des principaux responsables de la politique antijuive du régime. Mais Himmler et Heydrich ne seraient pas, non plus, parvenus à surmonter les innombrables obstacles auxquels ils se heurtèrent sans le soutien de Göring, qui permit, sans doute, à Himmler d'imposer la prépondérance des SS en matière de politique antijuive, au service d'un objectif idéologique fondamental du *Führer*. Aussi, au lieu de parler d'un seul architecte, peut-on sans doute évoquer, avec Hermann Graml, un »attelage à quatre«, composé de Hitler, de Göring, de Himmler et de Heydrich, qui donna l'impulsion fondamentale à la Solution Finale.

Michel FABRÉGUET, Strasbourg

Ronald SMELSER, Enrico SYRING (Hg.), Die SS: Elite unter dem Totenkopf. 30 Lebensläufe, Paderborn (Schöningh Verlag) 2000, 462 S.

Sie waren Hitlers Manager des Tötens. Sie leiteten die Konzentrationslager, organisierten den »Gnadentod« für Kranke und Behinderte, führten Einheiten der Waffen-SS an allen Fronten Europas und waren für den organisierten Massenmord an Millionen Menschen verantwortlich. Von den dreiunddreißig hohen und höchsten Führern der Schutzstaffel (SS), deren Kurzbiographien in diesem Band versammelt sind, hat sich kaum einer jemals selbst die Hände schmutzig gemacht. Dennoch zögert man zunächst, von einer »Elite« zu sprechen, um so mehr, als die Mehrzahl dieser SS-Führer von ihrer Herkunft und Bildung her keineswegs zur gesellschaftlichen Führungsschicht gehörte. Erst der Aufstieg des Nationalsozialismus aus der tiefen Krise der Weimarer Gesellschaft spülte sie nach oben und ließ sie zu maßgeblichen Planern und Vollstreckern der Politik des »Dritten Reiches« werden. Nur eine Auswahl der Beiträge des Bandes kann hier erwähnt werden. Mit der Ausnahme von Viktor Brack (verfaßt von Henry FRIEDLAENDER) allesamt hauptamtliche SS-Angehörige, lassen sich diese Männer im wesentlichen fünf Gruppen zuordnen. Neben Höheren SS- und Polizeiführern (HSSPF) wie Erich von dem Bach-Zelewski (Andrej ANGRICK) und Hans Jüttner (Jan Erik SCHULTE), über die man hier erstmals Genaueres erfährt, stehen die meisten Hauptamtschefs der SS, darunter Reinhard Heydrich (Charles SYDNOR), Oswald Pohl (Mike ALLEN) und Gottlob Berger (Gerhard REMPEL). Ebenfalls vertreten sind fast alle Amtschefs des Reichssicherheitshauptamtes (RSHA), von denen Arthur Nebe (Peter BLACK) und Walter Schellenberg (George BROWDER) hervorzuheben sind, über die bisher wenig geschrieben worden ist. Hinzu kommen bedeutende »Generale« der Waffen-SS, zu denen Wilhelm Bittrich (Horst MÜHLEISEN) und Paul Hausser (Enrico SYRING) gehörten, schließlich einige weniger hochrangige, aber nicht weniger einflußreiche Gestalten wie Adolf Eichmann (Hans SAFRIAN) und der Hauptschriftleiter der SS-Zeitschrift »Das Schwarze Korps«, Gunter d'Alquen (Werner AUGUSTINOVIC und Martin MOLL).

Natürlich könnte man über die Auswahl streiten und manchen SS-Führer vermissen. So fehlen Biographien der SS-Hauptamtschefs Richard Walther Darré und Kurt Daluege, des HSSPF im Bereich der Heeresgruppe Nord, Adolf Prützmann, und maßgebende Amtschefs des RSHA wie Franz Alfred Six und Bruno Streckenbach. Eine Reihe renommierter deutscher SS-Forscher ist nicht vertreten; das aber hat sein Gutes, weil so die jüngeren Histori-